



EAI ESP 2

SESSION 2017

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

Je me suis installée sur la table du jardin et j'écris sur le cahier, ma journée d'hier, ma visite à Encarnación et surtout les couplets de la chanson dont je me souviens aujourd'hui. Après elle ils seront perdus. Elle est la mémoire des gens d'ici.

- Bonjour à vous, Ernestina,
- Très bon jour, Andrés. L'eau de la fontaine de l'Evêque est toujours aussi bonne ?

La plaisanterie habituelle salue le passage matinal d'Andrés. Cela fait si longtemps que nous nous connaissons. Pendant des années nous nous sommes rencontrés tous les jours, deux minutes, rarement guère plus, quand il passait sur le sentier du haut avec ses bidons. Et puis peu à peu une amitié solide est née. Je peux lui demander de petits bricolages, il vient prendre un repas de temps à autre. Quand je dois aller prendre le car pour Santiago, il est toujours là avec sa voiture. Je vais faire les vendanges de ses vignes à la saison.

Une belle figure de paysan, Andrés, un regard clair, une vie droite, une intelligence des choses de la terre.

Veuf, il ne s'est jamais remarié au grand dam de bien des filles du village. Mais c'est ainsi. Son intérieur est aussi bien tenu que s'il avait eu une femme à la maison et il est serein.

- Vous viendrez manger l'*empanada* aujourd'hui, Andrés.

C'est si bon de cuire le repas pour quelqu'un, pour quelqu'un qui apprécie et a bel appétit de surcroît.

- Il ne serait pas un peu amoureux de toi cet Andrés ? Il est veuf après tout...

C'est Belén, encore elle, qui est revenue cette année, qui se mêle toujours de ma vie et m'interpelle de la porte de la maison.

- C'est un ami. Un point c'est tout. Les gens ont jaser au début. Nous n'en avons cure. Et puis Encarnación a dit haut et fort que l'on n'avait pas à se mêler de la vie intime des autres. (Chère Encarnación, ma deuxième mère et la plus chérie). Alors toi tu ne vas pas commencer tes commérages.

Voilà c'est dit. Belén a dû comprendre et n'est pas revenue sur le sujet. Mais elle m'a regardée avec surprise.

- Comme tu es fâchée...

Je n'ai plus de nostalgie. J'aime ma solitude et j'aime l'amitié. Chacune a trouvé sa place.

Nicole Laurent-Catrice, *Le destin d'Ernestina de la Cueva*,
« La part commune », 2011, p. 71-73

VERSION

Al despertar de un desmayo que duró más de tres días, Evita tuvo al fin la certeza de que iba a morir. Se le habían disipado ya las atroces punzadas en el vientre y el cuerpo estaba de nuevo limpio, a solas consigo mismo, en una beatitud sin tiempo y sin lugar. Sólo la idea de la muerte no le dejaba de doler. Lo peor de la muerte no era que sucediera. Lo peor de la muerte era la blancura, el vacío, la soledad del otro lado: el cuerpo huyendo como un caballo al galope.

Aunque los médicos no cesaban de repetirle que la anemia retrocedía y que en un mes o menos recobraría la salud, apenas le quedaban fuerzas para abrir los ojos. No podía levantarse de la cama por más que concentrara sus energías en los codos y en los talones, y hasta el ligero esfuerzo de recostarse sobre un lado u otro para aliviar el dolor la dejaba sin aliento. No parecía la misma persona que había llegado a Buenos Aires en 1935 con una mano atrás y otra adelante, y que actuaba en teatros desahuciados por una paga de café con leche. Era entonces nada o menos que nada: un gorrión de lavadero, un caramelo mordido, tan delgadita que daba lástima. Se fue volviendo hermosa con la pasión, con la memoria y con la muerte. Se tejió a sí misma una crisálida de belleza, fue empollándose reina, quién lo hubiera creído.

«Tenía el pelo negro cuando la conocí», dijo una de las actrices que le dio refugio. «Sus ojos melancólicos miraban como despidiéndose: no se les veía el color. La nariz era un poco tosca, medio pesadona, y los dientes algo salidos. Aunque lisa de pechera, su figura impresionaba bien. No era de esas mujeres por las que se dan vuelta los hombres en la calle: caía simpática pero a nadie le quitaba el sueño. Ahora, cuando me doy cuenta de lo alto que voló, me digo: ¿dónde aprendió a manejar el poder esa pobre cosita frágil, cómo hizo para conseguir tanta desenvoltura y facilidad de palabra, de dónde sacó la fuerza para tocar el corazón más dolorido de la gente? ¿Qué sueño le habrá caído dentro de los sueños, qué balido de cordero le habrá movido la sangre para convertirla tan de la noche a la mañana en lo que fue: una reina?»

Tomás Eloy Martínez, *Santa Evita*, Editorial Planeta, 1995.

Justification de choix de traduction :

Après avoir identifié les séquences soulignées, « *Aunque los médicos no cesaban de repetirle* » et « *por más que concentrara sus energías en los codos y en los talones* », vous exposerez leur fonctionnement dans la langue source puis celui de leur(s) équivalent(s) dans la langue cible ; vous justifierez ensuite votre traduction de chacune d'entre elles en prenant appui sur sa spécificité sémantique d'une part et sur votre exposé théorique d'autre part.